

Ce n'est pas seulement pour le pétrole que l'Empire attaque le Venezuela

Publié par Venezuela infos dans Économie populaire, commune, conseils communaux, démocratie participative, déstabilisation et violences de la droite, Formation intégrale / formation sociopolitique, Guerre économique, histoire de la révolution bolivarienne, impérialisme, Internationalisme/Solidarité, Lutte contre les réseaux d'intermédiaires / spéculateurs, Médiamensonges / désinformation / propagande, mouvements sociaux, transformation de l'État



(<https://venezuelainfos.wordpress.com/wp-content/uploads/2026/01/screenshot-2026-01-20-at-21-31-01-screenshot-2026-01-20-at-21-26-51-vanessa.png-imagen-png-1920-c397-1080-pixeles-escalado-65-.png-imagen-png-1290-c397-728-pixeles.png>)

Vanessa

Pérez

(gauche).

Photo :

Victor

Hugo

Rivera

Elle s'appelle Vanessa Pérez. Cette compagne communarde est un des personnages de notre documentaire « *Comment le Venezuela déplace la montagne* ». Lorsque nous l'avons filmée (<https://www.cinemutins.com/films/1693-comment-le-venezuela-deplace-la-montagne>) sur ses terres de la Commune Cinco Fortalezas (Cumanacoa, dans l'Est du

pays), elle nous raconta pourquoi sa commune incarnait la possibilité de sortir de l'esclavage. La centrale sucrière l'avait exploitée jusqu'au sang, elle et les siens, toute sa vie, ses parents, ses grands-parents. Salaire de misère ou... pas de salaire. Vanessa nous expliqua aussi comment elle voulait d'abord se former intégralement avec ses compagnes pour pouvoir prendre le contrôle de la production du sucre et en répartir les bénéfices à sa communauté. Un rêve en train de se réaliser : aujourd'hui, les plans de plantation et de transformation de la canne à sucre se concrétisent dans la commune « *Las Cinco Fortalezas de la Revolución Bolivariana* ». (1)

Elle l'a expliqué à la présidente par intérim, Delcy Rodríguez, lors d'une liaison en direct (<https://prensapresidencialvenezuela.gob.ve/index.php/2026/01/20/comuna-las-cinco-fortalezas-de-sucre-impulsa-el-encadenamiento-productivo-del-papelón/>) le 20 janvier 2026 : le complexe possède déjà une capacité de broyage de 40 tonnes par jour et une capacité de cuisson de 10 tonnes (2). Les producteurs locaux génèrent 200 tonnes de canne à sucre par mois, transformées en 12.000 kilos de sucre brut et 4.000 litres de miel de canne. Ce noyau productif profite directement à 474 familles de la région, un exemple de ce que peut faire le pouvoir populaire, organisé en autogestion, pour l'approvisionnement local. La présidente par intérim a insisté : « *le pouvoir populaire, plus que jamais, sera l'épine dorsale de notre révolution. Nous mettrons en place les plans échafaudés avec le président Maduro. En 2026, les investissements publics augmenteront d'au moins 37 % et la gestion des fonds restera inchangée par rapport à 2025 : 53 % iront directement au pouvoir populaire, le reste aux mairies et gouvernorats. Nous disposons d'un système complet, le Système national de gouvernement, qui relie 5.336 circuits communaux. En 2025, il y avait 170 banques communales, aujourd'hui il y en a 1836.* »



(<https://venezuelainfos.wordpress.com/wp-content/uploads/2026/01/mila0236.jpg>).

Photo : la présidente par intérim Delcy Rodriguez visite des autogouvernements communards, Caracas, le 20 janvier 2026.

Outre les réalisations économiques, la commune de Vanessa et de ses compagnes a fait des progrès importants dans le secteur des infrastructures sociales. C'est le résultat des [consultations populaires](https://venezuelainfos.wordpress.com/2025/12/17/la-reponse-de-la-revolution-bolivarienne-a-trump-creer-letat-communal/) (<https://venezuelainfos.wordpress.com/2025/12/17/la-reponse-de-la-revolution-bolivarienne-a-trump-creer-letat-communal/>) de 2025 (3). Parmi les projets achevés, la pose de rues en béton dans la communauté, la construction d'espaces sportifs et récréatifs et un module informatique pour le fonctionnement du lycée local. La présidente par intérim Delcy Rodriguez a annoncé que la première de ces consultations populaires de 2026 aura lieu [le 8 mars](https://avn.info.ve/primera-consulta-nacional-popular-se-realizara-el-8-de-marzo/) (<https://avn.info.ve/primera-consulta-nacional-popular-se-realizara-el-8-de-marzo/>), à l'occasion de la Journée Internationale des Femmes. Une manière de souligner l'importance de la révolution féminine qu'est la révolution bolivarienne : 80% des postes de responsabilité des organisations populaires (et pas seulement des communes) sont occupés par des femmes.

Face à la continuité du leadership révolutionnaire et aux incessantes [mobilisations populaires](https://venezuelainfos.wordpress.com/2026/01/08/photos-les-autogouvernements-communards-en-premiere-ligne-pour-defendre-la-revolution-bolivarienne/) (<https://venezuelainfos.wordpress.com/2026/01/08/photos-les-autogouvernements-communards-en-premiere-ligne-pour-defendre-la-revolution-bolivarienne/>) (4) pour exiger la libération immédiate du président Nicolás Maduro et de son épouse Cilia Flores, kidnappés par les États-Unis lors de l'invasion du Venezuela, les grands médias occidentaux mènent un combat d'arrière-garde contre la présidente par intérim Delcy Rodriguez (« traîtresse, soumise aux États-Unis », etc...) avant, comme d'habitude, d'oublier le Venezuela. C'est ce qui se passa lors du coup d'État contre Chávez en 2002. La mobilisation de la population et le retour au pouvoir en 48 heures du président bolivarien marquèrent une cuisante défaite pour les médias occidentaux. Ceux-ci se sont pourtant donné beaucoup de mal depuis 25 ans : occulter la démocratie participative mise en place par la révolution bolivarienne, relooker les violences d'extrême droite en « révoltes populaires » et les extrémistes violents en « prisonniers politiques », fabriquer une image d'*égérie de la démocratie* pour l'oligarque d'extrême droite Maria Corina Machado, transformer en « dictateurs » Chávez ou Maduro pour neutraliser l'opinion avant l'intervention des États-Unis, jusqu'à [user du mot « capture »](https://fair.org/home/labeling-kidnapping-a-capture-media-legitimate-violation-of-international-law/) (<https://fair.org/home/labeling-kidnapping-a-capture-media-legitimate-violation-of-international-law/>) pour légitimer un enlèvement (5). Ces médias que la gauche a laissés se concentrer aux mains du capitalisme sont aujourd'hui, sur le Venezuela comme beaucoup d'autres points stratégiques, des ennemis de la démocratie.

Réduire l'agression états-unienne au pétrole risque d'occulter, une fois de plus, le sujet idéologique qu'est la révolution bolivarienne.

Trop anachronique pour la société métissée, égalitariste du Venezuela, l'extrême droite raciste, inféodée aux États-Unis, de Machado n'a jamais pu gagner dans les urnes. C'est pourquoi elle a toujours appelé de ses vœux les sanctions occidentales, cause principale d'un exode économique massif, et organisé de nombreux coups d'État, sabotages ou déstabilisations qui ont causé d'immenses souffrances parmi le peuple vénézuélien. Mais l'enlèvement du président élu Nicolas Maduro et de son épouse, après l'assassinat de près de deux cents combattants et civils, et l'annonce par Machado qu'elle « sera bientôt présidente du Venezuela » est une manière désespérée de refuser le verdict des électrices et électeurs vénézuéliens. Nul hasard si la droite a toujours refusé de voter pour les lois transférant un pouvoir économique et politique aux communes. Ce n'est pas seulement pour s'emparer du pétrole que l'extrême droite trumpiste et sa Sainte Alliance dans le monde attaquent le Venezuela, mais aussi pour juguler l'exemple, trop dangereux pour d'autres peuples, d'une démocratie directe et communarde, de cette machine à democratiser tous les espaces qu'est la révolution bolivarienne. Pour Hugo Albuquerque, juriste et analyste politique brésilien, « *Les États-Unis ont compris que le Venezuela était le moteur de l'intégration latino-américaine. Il était essentiel de neutraliser le Venezuela.* ». Réduire l'agression des États-Unis au seul aspect de la volonté de s'emparer de pétrole risque d'occulter, une fois de plus, le sujet historique, politique, idéologique qu'est la révolution bolivarienne. « *Le chavisme serait la cible des États-Unis même si le pétrole était transformé en fromage bleu du jour au lendemain. Même s'ils obtenaient plus de pétrole, les USA continueraient de l'attaquer en raison de son idéologie* », explique l'historien de l'impérialisme Justin Podur (<https://podur.org/2026/01/04/aer-153-venezuela-war-begins-with-maduros-kidnapping/>) (6).

Comme l'a écrit le journaliste (<https://venezuelainfos.wordpress.com/2025/01/06/communes-et-communards-du-venezuela-par-maurice-lemoine/>), ex-rédacteur en chef du Monde Diplomatique Maurice Lemoine, « *au risque de surprendre les contempteurs du Venezuela, ses milliers d'autogouvernements populaires sont l'expérience de démocratie participative la plus ambitieuse du continent – et même sans doute de bien au-delà.* » (7) Les médias peuvent à la rigueur tolérer des expériences régionales (zapatisme, Rojava, etc...) mais doivent impérativement occulter cette « révolution dans la révolution » qui menace le système et impressionne de nombreux intellectuels et mouvements du Sud global.

Pour le directeur de l'Institut Tricontinental, l'historien indien Vijay Prashad, « *au Venezuela, les communes forgées dans les quartiers populaires jouent un rôle central dans la constitution d'idées nouvelles et de forces matérielles qui font avancer la société.* » Pour le sociologue décolonial portoricain Ramon Grosfoguel, « *peut-être qu'avec toutes les difficultés que l'Empire a créées au Venezuela, nous perdons de vue le moment historique et ce qu'il est en train de construire dans les communes et qui n'existe nulle part ailleurs en Amérique latine* ». Pour la coordinatrice internationale du Mouvement des Sans Terre du Brésil, Messilene Gorete: « *parfois, à gauche, nous avons des schémas très fermés sur le niveau de préparation et de planification nécessaire pour avancer, et cela peut devenir un obstacle. La créativité – dans un pays où les gens sont très spontanés – est une grande vertu de la révolution bolivarienne. Ici, le peuple*

est vraiment le sujet de la révolution. Et la commune vénézuélienne est un modèle dont notre continent a besoin. »

Il est plus que temps de jeter des ponts entre les peuples. La militante féministe Marta Martin Moran, responsable de l'Amérique Latine au PC espagnol, qui a observé une dizaine de processus électoraux du Venezuela, ne cache pas son enthousiasme à propos des consultations trimestrielles par lesquelles la population de chaque commune choisit le projet que doit financer l'État. Le [nouveau communalisme](https://institutlaboetie.fr/pour-un-nouveau-communalisme/) (<https://institutlaboetie.fr/pour-un-nouveau-communalisme/>) proposé par les insoumis(es), expliqué par l'*Institut La Boétie* (France), est le portrait craché de ce qui se joue depuis dix ans dans les autogouvernements populaires du Venezuela (8). La sociologue féministe mexicaine Karina Ochoa souligne le rôle central et majoritaire des femmes, « *soucieuses de substituer un pouvoir-pour au pouvoir-sur* ». Comme Vanessa Perez, la communarde qui sort les siens de l'esclavagisme.

Thierry Deronne, Caracas, 21 janvier 2026.

Notes :

1. Documentaire en ligne chez les Mutins de Pangée : <https://www.cinemutins.com/films/1693-comment-le-venezuela-deplace-la-montagne> (<https://www.cinemutins.com/films/1693-comment-le-venezuela-deplace-la-montagne>)
2. « Comuna «Las Cinco Fortalezas» de Sucre impulsa el encadenamiento productivo del papelón », <https://prensapresidencialvenezuela.gob.ve/index.php/2026/01/20/comuna-las-cinco-fortalezas-de-sucre-impulsa-el-encadenamiento-productivo-del-papelon/> (<https://prensapresidencialvenezuela.gob.ve/index.php/2026/01/20/comuna-las-cinco-fortalezas-de-sucre-impulsa-el-encadenamiento-productivo-del-papelon/>)
3. « La réponse de la révolution bolivarienne à Trump : créer l'État communal », <https://venezuelainfos.wordpress.com/2025/12/17/la-reponse-de-la-revolution-bolivarienne-a-trump-creer-letat-communal/> (<https://venezuelainfos.wordpress.com/2025/12/17/la-reponse-de-la-revolution-bolivarienne-a-trump-creer-letat-communal/>)
4. « (Photos :) Les autogouvernements communards en première ligne pour défendre la révolution bolivarienne. », <https://venezuelainfos.wordpress.com/2026/01/08/photos-les-autogouvernements-communards-en-premiere-ligne-pour-defendre-la-revolution-bolivarienne/> (<https://venezuelainfos.wordpress.com/2026/01/08/photos-les-autogouvernements-communards-en-premiere-ligne-pour-defendre-la-revolution-bolivarienne/>)
5. Greg Shupak, « Labeling Kidnapping a 'Capture,' Media Legitimate Violation of International Law », <https://fair.org/home/labeling-kidnapping-a-capture-media-legitimate-violation-of-international-law/> (<https://fair.org/home/labeling-kidnapping-a-capture-media-legitimate-violation-of-international-law/>)
6. Justin Podur, « Venezuela War Begins with Maduro's Kidnapping », <https://podur.org/2026/01/04/aer-153-venezuela-war-begins-with-maduros-kidnapping/> (<https://podur.org/2026/01/04/aer-153-venezuela-war-begins-with-maduros-kidnapping/>)
7. Maurice Lemoine, « Communes et communards du Venezuela », <https://venezuelainfos.wordpress.com/2025/01/06/communes-et-communards-du-venezuela-par-maurice-lemoine/> (<https://venezuelainfos.wordpress.com/2025/01/06/communes-et-communards-du-venezuela-par-maurice-lemoine/>)

8. « Pour un nouveau communalisme : le nouveau livre de l'Institut La Boétie », <https://institutlaboetie.fr/pour-un-nouveau-communalisme/>

URL de cet article : <https://venezuelainfos.wordpress.com/2026/01/21/ce-nest-pas-que-pour-le-petrole-que-lempire-attaque-le-venezuela/> (<https://venezuelainfos.wordpress.com/2026/01/21/ce-nest-pas-que-pour-le-petrole-que-lempire-attaque-le-venezuela/>)

En savoir plus sur

Abonnez-vous pour recevoir les derniers articles par e-mail.

Une réponse

1. Pingback: **Ce n'est pas que pour le pétrole que l'Empire attaque le Venezuela | Mes coups de cœur**

2. Jorge

22 janvier 2026 à 18 h 37 min ∞

LE VENEZUELA, MIROIR BRISÉ DE L'OCCIDENT

Quand l'émancipation populaire devient insupportable

Il existe des vérités qui dérangent parce qu'elles exposent, par leur simple existence, l'hypocrisie des puissants. Le Venezuela, depuis l'avènement du chavisme, incarne l'une de ces vérités : un pays où le peuple, jadis exploité et méprisé, a osé reprendre le contrôle de son destin. Ce n'est pas seulement une révolution politique ou économique, mais une révolution de l'imaginaire collectif. Et c'est précisément cela qui terrifie l'establishment occidental.

L'insupportable liberté des "gueux" L'Occident, habitué à considérer l'Amérique latine comme sa chasse gardée, son réservoir de matières premières et de main-d'œuvre corvéable, se heurte à une réalité qu'il n'avait pas prévue : des peuples qui refusent le rôle de figurants. Le chavisme, puis le bolivarisme, ont redonné au peuple vénézuélien la dignité de décider pour lui-même. Des programmes sociaux ambitieux, une redistribution radicale des richesses, une souveraineté retrouvée sur les ressources naturelles... Autant de mesures qui, pour les élites occidentales, relèvent de l'hérésie. Car si les "gueux" deviennent libres, si les exclus s'organisent et s'éduquent, si les peuples du Sud osent dire non, c'est tout l'édifice de la prédateur capitaliste qui menace de s'effondrer.

Un siècle d'avance ? L'Occident en retard sur sa propre conscience Le Venezuela, malgré ses erreurs, ses contradictions et les attaques qu'il subit, reste un laboratoire politique unique. Il prouve qu'une autre organisation sociale est possible, centrée sur l'humain et non sur le profit. Pendant ce temps, en Europe, les partis de gauche et

d'extrême gauche, enfermés dans leurs querelles de chapelles et leurs compromis électoralistes, sont bien loin d'apporter aux peuples une réponse à la hauteur du chavisme. Ici, on parle encore de "réformes" et de "compromis sociaux", là-bas, on a osé nationaliser les ressources, alphabétiser les masses, et placer la souveraineté populaire au-dessus des diktats du FMI. Le Venezuela a compris ce que les gauches occidentales refusent encore d'admettre : le capitalisme, dans sa forme actuelle, est incompatible avec la justice sociale et la survie de la planète.

La peur de l'exemple L'establishment occidental ne craint pas le Venezuela pour ce qu'il est aujourd'hui, mais pour ce qu'il pourrait inspirer demain. Si un pays pauvre, sous embargo, parvient à résister et à construire une alternative, que diraient les peuples d'Europe, d'Afrique, d'Asie ? La peur n'est pas économique, elle est idéologique. Car le chavisme, au-delà de ses réalisations concrètes, porte une idée simple et révolutionnaire : les peuples sont capables de se gouverner eux-mêmes. Cette idée, c'est le cauchemar des élites.

Résister, c'est déjà gagner Le Venezuela n'est pas parfait. Aucune révolution ne l'est. Mais il incarne une résistance qui dépasse ses frontières. Il rappelle au monde que la dignité n'est pas une marchandise, que la solidarité n'est pas un mot creux, et que la liberté ne se mesure pas à l'aune du PIB. En cela, il est un phare. Et c'est pour cela qu'on cherche, par tous les moyens, à éteindre sa lumière.

Comment le chavisme a-t-il transformé la conscience politique des Vénézuéliens ? Le chavisme n'a pas seulement changé les institutions ou l'économie du Venezuela : il a bouleversé la façon dont les Vénézuéliens se perçoivent. Avant Chávez, la majorité de la population était exclue des décisions, reléguée au rang de spectatrice passive d'un système corrompu et clientéliste. Le chavisme a brisé ce mur en instaurant des mécanismes de participation directe : conseils communaux, assemblées populaires, éducation massive, accès aux soins. Pour la première fois, des millions de personnes ont pris conscience qu'elles pouvaient être actrices de leur histoire.

Cette transformation s'est accompagnée d'une fierté retrouvée. Le Venezuela n'était plus un pays "sous-développé" condamné à subir les diktats de Washington, mais une nation souveraine, capable de résister et d'inventer son propre modèle. Même dans l'adversité, cette conscience politique a permis au peuple de tenir, de s'organiser, de créer des réseaux de solidarité. Le chavisme a forgé une génération de citoyens qui ne se contentent plus de voter, mais revendiquent un rôle permanent dans la gestion du pays.

Quelles leçons les mouvements sociaux en Europe pourraient-ils tirer de cette expérience ? L'Europe, berceau des droits sociaux mais aujourd'hui minée par la précarité et la financiarisation, pourrait s'inspirer de plusieurs aspects de l'expérience vénézuélienne :

La participation populaire comme antidote à la démocratie représentative vidée de sens : Les conseils communaux vénézuéliens montrent qu'il est possible de créer des espaces où les citoyens décident directement des priorités. En Europe, où la défiance envers les élites n'a jamais été aussi forte, de telles initiatives pourraient redonner vie à la démocratie de base.

La souveraineté économique comme outil de résistance : Le Venezuela a nationalisé ses ressources stratégiques pour financer des programmes sociaux. En Europe, où les services publics sont privatisés, la question de la réappropriation collective des

moyens de production mérite d'être posée.

L'éducation et la culture comme armes de libération : Le Venezuela a massivement investi dans l'éducation populaire, formant des générations de citoyens critiques. En Europe, où l'école reproduit souvent les inégalités, une telle approche pourrait briser les logiques de domination.

La solidarité internationale contre l'impérialisme : Le Venezuela a su créer des alliances avec d'autres pays du Sud. Les mouvements sociaux européens pourraient renforcer leurs liens avec les luttes anti-impérialistes pour peser face aux institutions financières internationales.

Mais où sont les partis de gauche et d'extrême gauche occidentaux dans ce combat ? Alors que le Venezuela montre la voie d'une rupture avec le néolibéralisme, les gauches européennes, trop souvent prisonnières de leurs calculs électoraux et de leurs divisions, peinent à proposer une alternative aussi radicale et concrète. Le chavisme, lui, a osé. Et c'est cela qui fait peur.

En quoi la résistance du Venezuela est-elle un symbole pour tous les peuples en lutte ? Le Venezuela incarne, malgré ses contradictions, la preuve vivante qu'un autre monde est possible. Dans un contexte où l'on nous répète qu'il n'y a "pas d'alternative", il montre que des peuples peuvent s'organiser, résister, et construire des modèles centrés sur l'humain. Sa résistance face aux sanctions, aux coups d'État, aux campagnes de désinformation, est un exemple pour tous ceux qui luttent contre l'oppression.

Janvier 2026 : Capture de Maduro, accession de Delcy Rodríguez... Trahisons, manipulations, ou continuité révolutionnaire ?

Les événements des premiers jours de janvier 2026 ont bouleversé la scène politique vénézuélienne : Nicolás Maduro a été capturé par les États-Unis lors d'une opération militaire, puis transféré à New York où il doit répondre de chefs d'accusation de trafic de drogue et de détention d'armes. Dans la foulée, la Cour suprême vénézuélienne a désigné Delcy Rodríguez, jusqu'alors vice-présidente, pour assurer l'intérim présidentiel. Celle-ci a immédiatement dénoncé un "enlèvement" et appelé à la mobilisation pour la libération de Maduro, tout en affirmant que ce dernier restait le "président légitime" du pays.

Une transition sous contrôle ?

Plusieurs éléments interrogent :

– Le choix de Delcy Rodríguez par les États-Unis : Contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, Washington n'a pas soutenu l'opposition traditionnelle (représentée par María Corina Machado), mais a semble-t-il validé la transition vers Rodríguez, figure historique du chavisme, connue pour son intransigeance et son expérience dans l'appareil d'État. Des sources américaines et européennes indiquent que Rodríguez est perçue comme "intelligente, pragmatique, et capable de dialogue" un profil qui permettrait une "stabilisation" du pays sous supervision américaine.

– La continuité du pouvoir chaviste : Rodríguez a immédiatement créé une commission pour la libération de Maduro, mobilisé les partisans du PSUV, et maintenu le discours anti-impérialiste. Pourtant, son passé (elle a été ministre des Affaires étrangères et vice-présidente sous Maduro) et les accusations de corruption qui pèsent sur elle (elle est dans le collimateur de la DEA depuis des années pour son

rôle présumé dans des réseaux de trafic et de blanchiment) soulèvent des questions : s'agit-il d'une trahison des idéaux chavistes, ou d'une stratégie de survie du régime face à l'aggression extérieure ?

– Le rôle de l'opposition et des puissances étrangères : L'Union européenne a refusé de reconnaître la légitimité de Rodríguez, tandis que les États-Unis, après avoir capturé Maduro, semblent prêts à négocier avec elle. Cette situation crée une confusion : les États-Unis cherchent-ils à démanteler le chavisme, ou à le "réformer" de l'intérieur pour mieux le contrôler ?

Questions brûlantes

– Delcy Rodríguez est-elle une garante de la révolution bolivarienne, ou un cheval de Troie pour une transition contrôlée par Washington ?

– Pourquoi les États-Unis ont-ils préféré Rodríguez à l'opposition traditionnelle ? Est-ce par pragmatisme, ou parce qu'elle représente une forme de "chavisme acceptable" pour les élites internationales ?

– La résistance vénézuélienne peut-elle survivre à la capture de Maduro, ou cette opération marque-t-elle le début d'une normalisation néolibérale sous couvert de "stabilisation" ?

– Que reste-t-il de l'idéal chaviste dans un contexte où le pays est sous le feu des sanctions, de l'ingérence, et où une partie de la direction historique est soit en prison, soit contrainte à la négociation ?

Sources :

– [The Guardian, 22 janvier 2026 : « Delcy Rodríguez capture Maduro Venezuela »] (<https://www.theguardian.com/world/2026/jan/22/delcy-rodriguez-capture-maduro-venezuela>)

– [TF1 Info, 5 janvier 2026 : « Nicolas Maduro reste en prison à New York, Delcy Rodríguez assure l'intérim »] (<https://www.tf1info.fr/international/direct-venezuela-le-president-nicolas-maduro-capture-et-exfiltre-par-les-etats-unis-qui-veulent-le-juger-les-dernieres-informations-dimanche-4-janvier-2026-2416492.html>)

– [Wikipédia, 21 janvier 2026 : « Capture de Nicolás Maduro par les États-Unis »] (https://fr.wikipedia.org/wiki/Capture_de_Nicol%C3%A1s_Maduro_par_les_%C3%89tats-Unis)

Juste un mot pour finir

Dans un paysage médiatique occidental dominé par la désinformation et le mépris pour les expériences révolutionnaires, des initiatives comme le blog <http://www.venezuelainfos.wordpress.com> jouent un rôle crucial. En donnant la parole aux acteurs de terrain, en relayant des analyses qui sortent des sentiers battus de la propagande, ce blog contribue à briser l'isolement imposé au Venezuela et à ses partisans. À l'heure où les mensonges se propagent plus vite que les vérités, il est essentiel de soutenir et de féliciter ces espaces de résistance informationnelle.

Continuez, votre travail est précieux pour tous ceux qui refusent de se soumettre à la pensée unique et qui croient encore en la possibilité d'un monde plus juste.

Merci Monsieur.

Réponse

- **Venezuela infos**

22 janvier 2026 à 21 h 15 min ∞

Merci cher ami de vos encouragements, ce travail sera continué. Deux remarques sur vos questions : 1° Les Etats-Unis n'ont jamais « choisi » Delcy. Elle est devenue présidente par interim parce que c'est la Constitution qui le veut. De même les supposées « concessions pétrolières » ne sont que la tardive acceptation par Trump de reprendre les accords prévus avec les USA sous Maduro mais ensuite bloqués par lui à l'époque, sous pression de son extrême droite et des médias. Ses fanfaronnades actuelles à ce sujet sont donc à usage interne, mais ne correspondent pas aux faits. La campagne médiatique de dénigrement autour de la figure de Delcy (« traîtresse », « vendue », etc..) était prévisible dans le cadre de la « guerre psychologique » qui enveloppe toute guerre impériale. L'examen des mesures prises, le caractère collectif du leadership bolivarien, bref la continuité des politiques sont des thèmes autrement intéressants à étudier pour les citoyens. 2) Le mot « capture » que vous reprenez est une légitimation de ce qui est en réalité un enlèvement. Greg Shupak explique pourquoi ce mot légitime une violation du droit international <https://fair.org/home/labeling-kidnapping-a-capture-media-legitimate-violation-of-international-law/>

Réponse

- **Jorge**

22 janvier 2026 à 23 h 05 min ∞

Je vous prie de m'excuser pour cette maladresse et vous remercie vivement pour ce recadrage nécessaire : le mot « capture » était en effet totalement inapproprié dans ce contexte, et c'est bien le terme « enlèvement » qui s'impose. J'ai été influencé, à tort, par la formulation employée dans l'article du Guardian. Vos précisions concernant la présidente Delcy Rodríguez sont d'autant plus précieuses que, depuis la France, l'accès à des informations fiables et nuancées sur le Venezuela reste un véritable parcours du combattant. Les données sont trop souvent tronquées, et si Maurice Lemoine apporte un éclairage indispensable et très qualitatif, il ne bénéficie malheureusement pas d'une tribune permanente au quotidien pour relayer la complexité de la réalité vénézuélienne et debunker la propagande occidentale.

Merci encore pour votre vigilance et votre exigence : c'est grâce à des échanges comme celui-ci que l'on peut espérer mieux comprendre les enjeux réels.

Merci

3. Pingback: Politique – Janvier

Site Web créé avec WordPress.com.